

fond désaccord au sein du monde communiste entre Moscou et Pékin;
l'émergence d'une communauté mondiale composée de plus de 150 états dont beaucoup sont trop faibles pour être économiquement viables et voient leurs frontières souvent remises en question;
la tendance accrue à recourir à la force pour régler les conflits entre États;
la certitude ou, plus exactement, la croyance que ces conflits locaux ne risquent pas de dégénérer en une guerre nucléaire;
la révolution et les répercussions sociales du changement économique et technologique;
les exportations accrues d'armements;
la prolifération des armes nucléaires et le nombre croissant de membres du club nucléaire, et
le pétrole, qu'il ne faudrait pas passer sous silence, et plus particulièrement les effets économiques de la pénurie de pétrole.

En ce qui concerne l'énergie, seulement quelques nations, dont le Canada, sont relativement avantagées, mais aucune n'est libre de tout souci. Le problème de l'énergie touche presque autant les nations riches et industrialisées que les nations pauvres et en développement. Les excédents enregistrés dans les principaux pays producteurs de pétrole correspondent à des déficits partout ailleurs. Nous assistons à un transfert de ressources d'une ampleur et d'une rapidité sans précédent dans l'histoire. Depuis l'escalade des prix qui a suivi l'embargo décrété plus tôt au cours de la présente décennie, les pays de l'OPEP ont retiré de leur pétrole des revenus de plus de 500 milliards de dollars entre 1974 et 1978, et l'excédent cumulatif de leur compte courant dépasse les 170 milliards. Le bien-être de l'humanité, les perspectives de développement, les niveaux de vie et les espoirs pour l'avenir sont tous menacés. Même les profits que retirent certains pays du pétrole peuvent avoir des effets dévastateurs sur le plan social, ainsi qu'en font foi les événements en Iran.

A l'orée des années 80, il nous faudra bien constater que l'environnement mondial n'est plus du tout ce qu'il était au début des années 70, où l'heure était à la croissance, à l'optimisme et même au confort. Au cours de la dernière décennie, aucun facteur n'aura à lui seul autant perturbé les relations internationales que la crise énergétique, qui s'aggrave de jour en jour. Le pétrole — ou plus exactement la pénurie de pétrole — demeure toujours la pièce maîtresse par excellence sur l'échiquier de la politique internationale; il y a dix ans, à peu près personne ne pouvait prévoir quel usage on lui réservait.

Lors d'une allocution prononcée récemment aux Nations Unies, dans laquelle il préconisait l'adoption d'un plan mondial sur l'énergie, le président du Mexique s'est dit d'avis qu'en dernière analyse, la crise énergétique pourrait bien se révéler l'épreuve unificatrice qui rapprochera toutes les nations du monde dans un ordre mondial reposant davantage sur la coopération. Bien entendu, la volonté de coopérer est manifeste, mais il nous faut bien admettre que les tensions et les difficultés ont été jusqu'à présent pour le moins aussi accaparantes que la recherche de solutions à l'échelle planétaire. Dans les années 80, il se pourrait que les relations internationales atteignent un inconfortable degré de fluidité et d'incertitude avec lequel nous devons apprendre à